

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de janvier 2016

« Appelés à proclamer les hauts faits de Dieu »
(1 Pierre 2, 9)

POINTS À SOULIGNER :

- Par sa mort et sa résurrection, Jésus crée un monde nouveau et un peuple nouveau auquel il donne la vie du ciel, une fraternité authentique. La lettre de Pierre nous invite à annoncer « les merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ».

- Dieu nous a donné comme loi l'amour réciproque qui fait de nous un seul cœur et une seule âme.

- Mais comment témoigner de la beauté de la nouvelle société à laquelle Jésus a donné vie si nous restons isolés - voire opposés ou tout simplement indifférents - les uns vis-à-vis des autres ? Peuple nouveau, ayant pour loi l'amour réciproque, accueillons nos différences, reconnaissant la beauté de cette grande variété car l'unité ne signifie pas uniformité.

- Jésus a affirmé que le monde nous reconnaîtrait pour ses disciples - et à travers nous le reconnaîtrait lui - grâce à notre amour réciproque. Notre époque demande donc à chacun de nous amour, unité, communion, solidarité.

- Elle appelle aussi, particulièrement dans la semaine de l'unité, à mieux nous connaître entre chrétiens d'Églises et de communautés différentes et à reconstruire l'unité brisée depuis des siècles.

Extrait de « L'unité » :

Diffuser l'amour et l'amour réciproque entre les Églises, p. 107 :

Extrait d'un discours prononcé en 2002 dans la cathédrale Saint-Pierre de Genève, quelques jours avant les festivités célébrant l'anniversaire de la Réforme :

L'amour ! Comme le monde a besoin d'amour ! Et nous aussi, les chrétiens ! Tous ensemble nous sommes plus d'un milliard. C'est beaucoup et cela devrait se voir. Mais nous sommes encore divisés et, pour cette raison, beaucoup ne nous voient pas et ne voient pas Jésus qui devrait transparaître de notre vie.

Jésus l'a dit : le signe auquel le monde devrait nous reconnaître comme ses disciples et devrait le reconnaître à travers nous, c'est l'amour réciproque, l'unité : « Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jean 13, 35).

L'amour réciproque, l'unité, voilà ce qui devrait être notre signe distinctif, notre uniforme. Voilà le signe distinctif de l'Église du Christ.

Mais nous n'avons pas maintenu entre nous la pleine communion, la communion visible et, aujourd'hui encore, elle n'est pas réalisée. Aussi sommes-nous convaincus que les Églises en tant qu'Églises devraient s'aimer de cet amour-là. Nous nous efforçons de travailler en ce sens.

Que de fois les Églises semblent avoir oublié le testament de Jésus et, par leurs divisions, ont scandalisé le monde qu'elles auraient dû conquérir au Christ !

Un rapide tour d'horizon de nos 2000 ans d'histoire, notamment du second millénaire, nous prouve à l'évidence qu'elle est faite d'une succession d'incompréhensions, de disputes, de luttes qui ont déchiré la tunique sans couture du Christ, son Église.

La responsabilité, certes, peut être attribuée aux circonstances historiques, culturelles, politiques, géographiques, sociales... , mais également à la défaillance de l'élément unificateur qui devrait caractériser les chrétiens : l'amour. (...)

Notre époque demande de chacun de nous l'amour, elle demande l'unité, la communion, la solidarité. Et elle appelle les Églises à « recoudre » l'unité déchirée depuis des siècles.

C'est cela la réforme par excellence que Dieu nous demande. C'est le premier jalon, un jalon incontournable pour susciter la fraternité universelle avec tous les hommes et femmes du monde.

Le monde croira si nous sommes unis ; Jésus l'a dit : « Que tous soient un (...) afin que le monde croie... » (Jean 17, 21). C'est cela que Dieu veut ! Croyez-moi ! Il nous le dit, il nous le crie par les circonstances actuelles qu'il permet.

Qu'il nous donne la grâce, si ce n'est d'en voir la réalisation, d'en préparer tout au moins le terrain.

Comprendre et diffuser l'esprit de fraternité, p. 118 :

Question d'un évêque : comment rendre plus explicite le concept de fraternité ?

Je vais essayer de répondre point par point. D'abord, qu'entendons-nous (...) par fraternité ?

La fraternité est la raison pour laquelle tous les hommes doivent se considérer comme des frères et sœurs, parce qu'ils sont tous les enfants d'un même Père. Certes ce concept est un peu particulier pour nous chrétiens, car il se confond avec l'unité que Jésus demande dans son testament : « Que tous soient un ».

L'unité est, pour ainsi dire, la super-fraternité, parce que c'est l'unité en Dieu à travers Jésus-Christ par l'Esprit-Saint ; c'est l'unité en Dieu.

Puisque nous sommes enfants de Dieu, nous sommes « un » d'une façon spéciale ; nous pratiquons une fraternité caractéristique, chrétienne qui, en général, est inconcevable hors du monde chrétien. (...)

Grâce à notre amour surnaturel envers ceux qui vivent hors du monde chrétien, grâce aussi à l'amour qu'ils ont en eux et que nous devons contribuer à faire grandir en leur en faisant prendre conscience, nous, chrétiens, nous instaurons la fraternité dans le monde entier. (...)

Autre chose : comment nous faire comprendre de l'homme de la rue ? Là, je dirais une chose qui peut sembler nouvelle : en commençant nous-mêmes à vivre.

Lorsque nous nous mettons à vivre la fraternité, nous faisons des expériences. Par exemple, je rencontre un musulman, nous échangeons, nous devenons amis et il finit par adhérer au Mouvement.

Avant de parler de fraternité, je dois faire part de mon expérience, cependant il me faut l'avoir vécue pour pouvoir la présenter. Une expérience de vie n'est jamais difficile à offrir. Il suffit de bien savoir l'expliquer, d'aimer, d'employer des mots compréhensibles de tous.

Alors je répondrais ceci : pour nous faire comprendre de l'homme de la rue, il nous suffit de commencer nous-mêmes à vivre cette fraternité, avec tout le monde, et de partager nos expériences.

Extrait de « L'amour réciproque » :

- De nouvelles frontières à l'amour réciproque, p. 139 :

Le monde est incontestablement en train de se transformer en village global ; c'est pour cela qu'aujourd'hui, dans ce contexte, un christianisme fait de cohérence et d'ascèse personnelle ne suffit plus : ce témoignage demande quelque chose de plus.

Il nous faut pénétrer le cœur du message que Jésus nous a laissé, aller au cœur de l'Évangile, du commandement que Jésus qualifie de sien et de nouveau : le commandement de l'amour réciproque (Jean 13, 34) qui engage plusieurs personnes à la fois.

Lorsque beaucoup de personnes le vivent, ce commandement engendre la fraternité universelle. Même si cet amour n'est pas absent chez des esprits courageux, il est le don essentiel que Jésus a fait à l'humanité lorsqu'il a prié avant de mourir : « Père (...) que tous soient un » (Jean 17, 21). Il a ainsi révélé, à travers Dieu son père, l'idée selon laquelle l'humanité est une famille, l'idée de la « famille humaine ».

Le Concile Vatican II nous enseigne en effet que le commandement nouveau, la charité, n'est pas seulement « la loi fondamentale de la perfection humaine », mais aussi celle de « la transformation du monde ». Nous l'avons vérifié dans de nombreux domaines : les domaines politique, économique, culturel et artistique, mais aussi la médecine, l'éducation, la communication sociale, etc.

Nous avons toujours été convaincus que, si les relations entre chrétiens se fondent sur l'amour réciproque, il doit en aller de même des relations entre les peuples chrétiens. En effet l'Évangile appelle chaque peuple à regarder au-delà de ses propres frontières. Il nous pousse même à aimer la patrie de l'autre comme la nôtre.

Les hommes et femmes politiques qui font leur la spiritualité de l'unité vivent pour cela. Ils essaient de mettre en pratique ce paradoxe apparent, aimer le parti de l'autre comme le leur, parce qu'ils sont convaincus que le bien de leur pays ne peut se réaliser qu'avec le concours de l'autre.

De plus ils voient dans l'amour réciproque vécu entre l'élu, à partir du moment où il se déclare candidat, et ses concitoyens, le chemin à suivre pour dépasser les clivages entre société et politique.

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- Perdre Dieu pour Dieu, p. 73 :

« Se faire un » avec les autres (...) exige de nous le vide complet ; il nous faut écarter les idées de notre tête, les affections de notre cœur, ôter toute chose de notre volonté, faire taire jusqu'aux inspirations, perdre Dieu en nous-mêmes pour Dieu présent dans le frère, afin de nous identifier aux autres.

Aux premiers temps du Mouvement, (...) je m'exerçais continuellement à repousser les idées de réponse, qui me venaient tout de suite à l'esprit pour laisser la personne déverser tout son cœur dans le mien. En agissant ainsi, j'étais certaine que l'Esprit Saint me suggérerait à la fin ce qu'il convenait de dire. (...)

Si j'avais interrompu la conversation à moitié, j'aurais dit quelque chose qui n'était ni juste ni éclairé, mais simplement « humain ». (...)